

LACANAU

Joëlle Kem Lika a jeté l'« Ancres » dans la commune

L'artiste peintre Joëlle Kem Lika est revenue habiter Lacanau, « sa ville de cœur », et puiser dans la nature environnante l'inspiration de ses tableaux non figuratifs

Elle a installé son chevalet dans la maison où, enfant, elle venait en vacances : « Après avoir beaucoup exploré, j'ai envie de me poser définitivement et de me concentrer sur certains thèmes, comme les vagues ou les couchers de soleil, que j'adore », confie Joëlle Kem Lika. À 20 ans elle quitte Libourne, où elle a passé son enfance, pour faire une école d'art à Paris, mais découvre rapidement « la psy » et s'embarque dedans. Elle sera psychothérapeute pendant 25 ans en explorant, là encore, de nombreux domaines : la bioénergie, la sophrologie, la PNL pour laquelle elle passe un Master. Elle exerce comme coach en développement personnel. « J'animais à Paris des groupes de 30 personnes au rythme de percussions et danses africaines », raconte-t-elle. « Les gens pouvaient crier. Travailler avec le corps et l'analyse permettait aux personnes de sortir plus vite de leurs problèmes. J'avais créé ma propre méthode, avec d'excellents résultats. » Mais à 40 ans le démon de la peinture la reprend : tout en menant en parallèle son activité de psychothérapeute, elle s'inscrit aux Beaux-Arts et achète en Bourgogne avec son mari une ferme en ruine qu'elle retape avec l'idée d'en faire une galerie d'art. Depuis cette époque elle peint et son talent est reconnu internationalement. Elle a beaucoup exposé aux États-Unis et



Joëlle Kem Lika, calame en main, entourée par ses œuvres. P. C.

« Je travaille sur l'interprétation du réel, sans essayer de le reproduire »

montre d'ailleurs avec fierté le « Tableau en performance », qu'elle a réalisé en 25 minutes lors de la biennale de Houston, à l'ambassade de France, pendant un concert de piano. « Réaliser un tableau en temps réel devant des artistes peintres américains et des galeristes : j'ai un peu flipé. »

S'inspirer de la nature

Exploratrice, elle l'est aussi dans les techniques qu'elle utilise : l'acrylique au racloir et aux couteaux, le

pouring, utilisant des peintures très fluides que l'on fait couler et bouger en soufflant, la résine, les encres au pinceau ou aux calames, l'aquarelle sur papier japonais. Hormis ses peintures de femmes, comme les célèbres surfeuses tatouées qui ont ravi les Américains, ou sa Vénus noire détournée de Botticelli, elle ne peint pas de personnages. « Il n'y a que la nature qui m'inspire », explique l'artiste. « J'adore me balader au bord de l'océan, du lac, ou en forêt. Je travaille sur l'interprétation du réel, sans essayer de le reproduire. » Elle aime peindre des fleurs, notamment des nymphéas : « Cette fleur est un symbole de la pulsion de vie, et la pulsion de vie c'est ce qui peut combattre la folie. Il ne

faut pas se résigner, ne pas perdre courage. La résistance c'est de rester dans la paix et la joie. Le nymphéa a les pieds dans la boue mais cherche la lumière. »

Outre son exposition « Ancres » actuellement dans son atelier à Lacanau jusqu'au 31 mars, Joëlle Kem Lika expose dans son ancienne maison de Sainte-Vertu, ainsi que dans plusieurs galeries. Elle avoue beaucoup vendre sur Internet, dans le monde entier, notamment en Chine, via des sites de galeristes ou d'enchères comme catawiki. Une exposition de ses œuvres est également programmée à la salle l'Escoure à l'occasion du festival des musiques classiques.

Patrick Clément

Son site : www.joellekemlika.fr